

## 4 Langue et identité

*Auteure, auteur : Sarah-Jane Conrad et Daniel Elmiger*

Dans ce chapitre, nous aborderons la question du lien entre l'identité des Biennoises et Biennois – ainsi que l'identité de la ville même – et les langues parlées à Bienne. Nous n'ignorons pas que nous simplifions ainsi beaucoup la notion complexe d'identité et que nous négligeons des éléments importants, puisque nous nous concentrerons ici sur les aspects linguistiques seulement. Ceux-ci ne sont pas forcément centraux et ont selon les cas une portée différente. Par identité, nous comprenons au sens large tout ce qui détermine l'être propre et contribue à la caractérisation d'une personne (identité individuelle), d'un groupe de personnes (identité collective) ou de toute une ville. Sur ces trois plans, les rapports à la langue sont évidents :

Sur le *plan individuel* se pose par exemple la question de savoir si une personne se définit comme monolingue, bilingue ou plurilingue et si elle relie sa propre identité à une appartenance (linguistico-)politique : « Je suis Romande » ou « Je me sens bilingue ».

Sur le *plan de l'identité collective*, il s'agit de caractérisations qui résument certains groupes de personnes en fonction d'un élément ; ainsi ne parle-t-on souvent que des Romands ou des Alémaniques (en oubliant les bilingues ou plurilingues).

Si l'on essaie d'approcher *l'identité de la ville de Bienne* dans son ensemble, on doit se demander si Bienne peut être comparée avec d'autres villes linguistiquement plus homogènes – Bienne serait-elle une ville alémanique ou une ville romande ? – ou si, au lieu d'être un mélange entre une ville francophone et une ville germanophone, elle possède une identité *bilingue* propre.

### 4.1 Identité individuelle et langue

La langue est très étroitement liée à l'identité, ne serait-ce que parce l'identité s'exprime, entre autres, par la langue : soit de manière indirecte, par exemple à travers le choix d'une langue de communication, soit par une catégorisation explicite, ainsi lorsqu'un de nos informateurs répète volontiers qu'il parle de « moi en tant que Romand ». Cet interlocuteur a par ailleurs décidé de se positionner clairement pendant l'enregistrement : il participe à cet entretien sur le bilinguisme parce qu'il veut s'exprimer en tant que représentant de la minorité francophone et déclare immédiatement aux deux chercheurs présents qu'il le fera en français bien que lui-même, comme les deux chercheurs, soit bilingue. Il est manifestement im-

portant pour lui que son identité corresponde à la langue pour laquelle il prend parti lors de l'entretien.

Si l'on parle ici d'identité au singulier, c'est qu'il faut entendre par là le caractère qui fait de nous des êtres uniques. À y regarder de plus près, on constate cependant que nous sommes certes des individus, mais que nous appartenons en même temps à beaucoup de différents groupes avec lesquels nous partageons certaines caractéristiques : ainsi, une personne est en même temps Bernoise, germanophone, musicienne, protestante, etc. Une identité individuelle se compose donc d'une série d'identités de groupes qui nous lient à d'autres personnes.

Le 20<sup>e</sup> siècle s'est beaucoup intéressé à la question de savoir dans quelle mesure la perception du monde est restreinte par les limites d'une langue. L'idée de lier la pensée à la langue a été rendue célèbre par les deux linguistes Edward Sapir et Benjamin Whorf, pour lesquels la langue a une influence directe sur la pensée et par là même sur l'approche du monde. La théorie connue (et controversée !) en linguistique sous le nom de *théorie de la relativité linguistique* se retrouve exprimée de manière assez simple par l'un de nos interlocuteurs :

#### **Module 1 : langage et pensée**

- Im 06    derrière une la:ngue il y a pas seulement de  
          savoir parler la langue il y a tout son système  
          grammatical et tout (.) ((respire)) il y a un  
          système de pensée  
Mf        mhm  
Im 06    il y a une LO:GIque: (-) de pensée

Si l'on admet ce lien étroit entre langue et pensée, il devient facile d'expliquer certaines qualités par la langue. Notre informateur voit une relation entre la langue allemande et la manière qu'ont les Allemands de jouer au football... :

#### **Module 1 : telle langue, tel football**

- Im 06    ben oui moi je veux dire si tu regardes euh: les  
          équipes de football allemandes je veux dire que  
          ça correspond quand même assez bien à l'esprit de  
          la langue je veux dire

De façon très générale, on peut se demander quelle réalité peuvent recouvrir des catégorisations stéréotypiques : sont-elles vraies (au moins partiellement) ou servent-elles plutôt de frontières entre différentes communautés (linguistiques) ? Or, dans une ville bilingue comme Bienne, la langue constitue un élément identitaire de première importance. L'appartenance à un certain groupe linguistique est l'une des caractéristiques les plus évidentes nous permettant de diviser notre environnement en domaines,

puisque nous pouvons très facilement distinguer qui parle « comme nous » et qui parle « comme les autres ». On peut ainsi expliquer qu'à Bienne de nombreuses catégorisations et explications se réfèrent à l'appartenance linguistique. Cela n'est pas sans présenter certaines difficultés aux Biennoises et Biennois bilingues n'entrant pas dans un schéma si rigide, qui ne distingue qu'entre germanophones et francophones.

Que pouvons-nous alors inférer de l'appartenance à un groupe linguistique? Beaucoup de nos informateurs sont d'avis qu'il existe, sous une forme ou une autre, une relation entre langue et identité culturelle. L'un des exemples souvent cités se réfère aux mentalités différentes des deux communautés: ces mentalités existent-elles et en quoi sont-elles différentes? Quelques-uns de nos interlocuteurs pensent qu'il y a bien différentes mentalités; mais lorsqu'on leur demande en quoi elles se distinguent, il leur est difficile de l'exprimer. L'informateur suivant se sert de l'image des Romands décontractés, qu'il corrige d'ailleurs tout de suite en évoquant leurs ambitions. La conclusion montre qu'il n'arrive pas à définir mieux ces différences – les Romands sont « simplement autrement que nous ».

#### Module 1: mentalités<sup>18</sup>

Im 18 *isch seer schwirig zum erkläre aber wäutschi si (-) (...) einersits viu legerer (-) aber angerersits (.) ou viu verbissniger (--)* si si eifach irgendwie chli anders aus mir

Ce cas est très fréquent dans nos données: de nombreux informateurs parlent de différences de mentalité sans vraiment réussir à les préciser. Cependant, cette classification selon des critères linguistico-culturels ne convient pas à tous: certains de nos interlocuteurs se défendent explicitement contre toute sorte de généralisation concernant les deux communautés. L'informateur suivant parle par exemple du fameux *Röstigraben* (la « barrière des röstis ») qui symbolise souvent les différences sociales et culturelles entre Suisse alémanique et romande. Il accepte bien l'expression de *Röstigraben*, mais les différences sont pour lui uniquement d'ordre linguistique et non d'ordre culturel ou idéologique:

#### Module 1: *Röstigraben*<sup>19</sup>

Im 17 *aso (.) es git ne sicher aber=es (.) de röschti-grabe (-) isch vor auem (-) wöu di einti site*

<sup>18</sup> C'est très difficile à expliquer: mais les Romands sont d'un côté plus décontractés, mais de l'autre côté aussi beaucoup plus déterminés. Ils sont simplement quelque part un peu différents par rapport à nous.

<sup>19</sup> Alors, il existe sûrement. Mais le *röstigraben*, c'est d'abord parce qu'une partie parle allemand et l'autre français (...) Et pas parce que les gens pensent autrement ou parce qu'ils sont différents. Ça je ne le pense pas.

dütsch redt u di anderi französisch (...) u nid=ä:  
(.) wöu d lüt (.) anders danke oder wöu si anders  
si (.) das dank i nid

Plusieurs informateurs ont remarqué que les différences entre les deux communautés ne seraient pas générées par la langue elle-même, mais par ce qui est transmis par l'intermédiaire de celle-ci, que ce soit par l'école ou des médias comme la télévision, la radio, les journaux, les revues et les livres. Ce que l'on a appris dans sa propre langue ne correspond pas forcément aux connaissances et aux expériences de personnes d'une autre langue. Qui a suivi l'école en français et consomme principalement des médias francophones a une autre orientation politique et culturelle qu'une personne suivant le même parcours en allemand. Dans l'extrait suivant, un Biennois francophone vivant avec une partenaire suisse alémanique décrit clairement ce point de vue :

### Module 1 : une orientation culturelle différente

Im 13 ah ouais (.) j=je le remarque très bien entre ma partenaire et moi (.) moi je je lis euh (.) ben si j=l (.) c'est vrai que j'ai eu beaucoup l'habitude de lire le monde ou libération ou des=ou des=ou des (.) ou d'autres revues trimestrielles ou des choses comme ça (-) et elle euh elle va jamais lire un journal comme ça (.) euh (.) peut-être un quotidien euh: peut-être les titres ou des choses comme ça (.) mais aussi (.) au niveau culturel au niveau: artistique: (.) c'est plus orienté par rapport à ce qui s'est passé (.) en suisse allemande (.) et en allemagne (.) et=et moi je suis beaucoup plus=euh branché sur peut-être ce qui peut se passer à genève ou à: (.) ou à paris (.) c'est clair que:

Dans cette perspective, les médias bilingues comme le journal *Biel-Bienne*, la chaîne *Telebilingue* ou la radio *Canal 3* sont d'une grande importance. Ils créent une référence commune à l'ensemble de la population, car des connaissances linguistiques réciproques ne suffisent pas encore à l'échange entre les groupes linguistiques, il y faut encore des thèmes communs. Outre diverses initiatives visant à promouvoir le bilinguisme à l'école (échange d'élèves, groupes de théâtre bilingues, etc.), l'enseignement par immersion peut aussi fonctionner à Bienne comme passerelle importante: il s'agit là de dispenser une partie de l'enseignement dans la langue partenaire. Le but visé n'est pas le seul apprentissage de la langue, mais également l'acquisition de diverses compétences pratiques et culturelles.

## Bilinguisme : un enrichissement ou une menace pour l'identité ?

Pour qui établit un lien direct entre langue et identité, un environnement bilingue peut être ressenti comme une menace. Même si cette crainte est injustifiée, certains sont d'avis que, en consacrant trop d'énergie à une autre langue, on risque de perdre sa propre langue (et par là sa propre identité). L'informatrice suivante a ressenti son bilinguisme de manière très conflictuelle : ses deux parents étaient de langues maternelles différentes, et son père ne voulait pas que l'on parle français à la maison. Elle a longtemps souffert d'un blocage, étant exclue en Suisse romande comme Alémanique et attirant l'attention par son accent français en Suisse alémanique. Elle a résolu son conflit personnel en se décidant clairement pour une langue et une culture :

### Module 1 : une culture et une langue

- If 35    jusqu'à ce que j'aie pris une décision maintenant  
          c'est TELLE langue (.) c'est TELLE culture (.) on  
          greffe d'autres langues dessus (--) mais on a (.)  
          une culture de base (.) une langue de base (.)  
          c'est ça
- Mm        alors vous=vous voyez des correspondances as-  
          sez=euh claires entre UNE culture et UNE langue  
          (-) à bienne aussi
- If 35    ouais moi je pense

Ce n'est qu'après cette délimitation qu'elle a réussi à accepter à nouveau l'autre langue – ici l'allemand. Elle ne se sent du reste pas bilingue, mais Romande parlant aussi l'allemand.

La crainte de perdre son identité comme personne bilingue n'est de loin pas partagée par tous. La majorité des personnes interrogées considèrent le bilinguisme respectivement le plurilinguisme comme un net enrichissement autant pour l'individu que pour la ville de Bienne. Nombreuses sont celles qui apprécient l'ouverture et la tolérance qu'elles attribuent au bilinguisme biennois. Une jeune femme, vivant depuis 12 ans à Bienne et ayant dû apprendre le dialecte et le français, s'enthousiasme pour cette ville qui semble être dans ses propos un paradis linguistique : elle n'a qu'à ouvrir ses oreilles pour être traversée par les langues :

### Module 1 : être ouvert aux langues<sup>20</sup>

- If 40    *das finge=n=i ebe geniau das me au d chance hed*  
          *(.) i so=r=e schtadt z läbe*
- Mm        *ja*

<sup>20</sup> Je trouve cela justement génial d'avoir la chance de vivre dans une telle ville. / Oui. / Parce qu'on est ouvert partout, et qu'il faut seulement ne pas se fermer, ça vient de partout, on peut tout (saisir).

If 40 *wöu (.) wöu me isch überau off (.) und mer mues nume nid zuemache es chunt vo überau me cha das alles (abfaa)*

Pour elle, il est incompréhensible que certaines personnes se ferment totalement à la langue partenaire. Comme elle ne définit pas directement son identité par rapport à sa langue, elle considère toute langue supplémentaire avant tout comme un enrichissement: qui à Bienne renonce à cette richesse ne peut s'en prendre qu'à soi-même...

#### Module 1: l'attrait d'une deuxième langue<sup>21</sup>

If 40 *we me scho so wit isch das mer sehr guet EINI het*  
 Mm *ja*  
 If 40 *oder cha*  
 Mm *mhm*  
 If 40 *de irgendeinisch reizt s (.) e zwöiti ou z Leere [(.) ou we me i so ne schtadt wont] (.) und de*  
 Mm *[jo (.) jo (.) mhm]*  
 If 40 *isch mer au würklich säuber schuld we mer nid unternimmt*

## 4.2 Identité bilingue de la société

Dans le chapitre 3, nous avons montré que dans l'espace public biennois, les gens s'adaptent en règle générale pour répondre dans la langue dans laquelle ils sont abordés, que ce soit dans la rue ou dans un magasin. Comme nous l'avons vu, cette réaction est le corolaire d'une certaine interprétation du bilinguisme. Dans l'espace public de la ville, les deux communautés linguistiques ont en principe les mêmes droits par rapport à leur langue. En même temps, elles ont également les mêmes devoirs, puisque les deux groupes linguistiques sont appelés à utiliser, si nécessaire, la deuxième langue officielle. Ce n'est pas non plus la seule manifestation du bilinguisme à Bienne, comme mentionné plus haut. Dans le cadre des interviews longues que nous avons menées avec des Biennois, nous avons rencontré un autre phénomène: les langues ont plusieurs fois été alternées, car les personnes interviewées ont spontanément décidé de parler en allemand avec le/la germanophone et en français avec le/la francophone menant l'entretien. Le tableau suivant résume les changements de langue lors des interviews:

<sup>21</sup> *Si on parle déjà très bien une langue - / Oui. / - ou la sait - / Mhm. / - à un certain moment on a envie d'en apprendre une deuxième, quand on habite dans une telle ville. / Oui, oui, mhm. / Et on ne peut s'en prendre qu'à soi-même si on n'entreprend rien.*

<i>emploi des langues</i>	<i>nombre de personnes</i>
emploi régulier des deux langues	23
emploi irrégulier	9
emploi rare	9
<i>total</i>	41

**Tableau 7 : tendance à changer de langue lors des interviews.**

Ces chiffres montrent bien la tendance de la majorité des interviewés à employer les deux langues. Comme dans l'extrait d'interview suivant, d'autres personnes également changent régulièrement de langue et parlent allemand ou français selon la langue de l'interlocuteur.

### **Module 1 : changement de langue sans difficulté<sup>22</sup>**

- Mf            *und d=eltere*  
If 11        *die hei immer dütsch gredt*  
Mf            *aha ja das*  
Mm            *donc les:=les enfants ils ont aussi parlé alle-*  
                  *mand avec leurs parents (-) vos [(.)] vos frères*  
                  *et sœurs*  
If 11        *[oui]*  
If 11        *oui (.) OH c'est des fois ça s'est mélangé aussi*

Comme beaucoup d'autres, l'interviewée possède de très bonnes connaissances des deux langues officielles. Cependant, d'autres personnes nettement moins expertes dans la maîtrise des deux langues se sont comportées de manière semblable. En revanche, certains – bien moins nombreux – n'ont pas utilisé les deux langues alors même qu'ils les maîtrisent bien ou même très bien, selon leur propre avis. Dans certains cas, cela est une décision consciente et ils la justifient par le fait qu'ils choisissent pour l'entretien la langue dans laquelle ils aimeraient s'exprimer sur le bilinguisme biennois.

Les changements de langue tels qu'observés dans le dernier exemple sont dits hétéro-initiés, car c'est la langue de l'interlocuteur qui détermine comment l'on parlera. En quelque sorte, il se passe ici dans un cadre plus restreint ce que nous avons pu observer dans l'espace public biennois : l'accommodation à la langue de l'interlocuteur. Durant l'interview, deux personnes sont présentes, qui parlent soit l'allemand soit le français, de sorte que les personnes interviewées parlent tantôt en allemand, tantôt en français.

Nous observons aussi dans les interviews d'autres formes de changements de langue :

<sup>22</sup> *Et les parents / Eux, ils ont toujours parlé allemand / Ah oui, ça - (...).*

### Module 1 : une personne, deux langues 1<sup>23</sup>

- If 26 *aber i cha scho läse wöu (.) i bi: euh i schaffe  
jetz im momänt im euh (--)* l'université [popu-  
laire] (je) sais pas comment on dit
- Mf [mhm]
- If 26 *ça en allemand (--)* und i mache dö(rt) übersetzi-  
ge uf tütsch EUH nei vom tütsch uf französisch

Les changements de langue auto-initiés à l'intérieur d'un énoncé assument souvent une fonction particulière. Dans cet extrait, l'informatrice romande parle avec l'enquêtrice germanophone, passe ensuite au français pour utiliser une expression qui ne lui est pas familière en dialecte. Elle s'en explique tout de suite après, en français d'ailleurs : « Université populaire – je sais pas comment on dit ça » ; ensuite elle reprend son récit en allemand. Ici, le changement vers le français a donc deux fonctions : d'abord, l'expression française est censée combler une lacune dans le vocabulaire allemand de cette femme. En même temps, l'informatrice commente en français la raison du changement de langue. Le changement de langue pour combler une lacune d'une part et le commentaire et le récit d'autre part se voient donc nettement démarqués linguistiquement l'un de l'autre.

Le contexte bilingue de la conversation stimule bien sûr de tels changements de langue et contribue aussi à expliquer la forte fréquence de ces phénomènes dans nos interviews. Contrairement aux comportements dans l'espace public de Bienne discutés jusqu'alors, nous constatons ici une autre interprétation du bilinguisme de la ville : ce genre de changements de langue présuppose en principe une connaissance des deux langues partagée par les deux interlocuteurs et que l'emploi des deux langues ne pose aucun problème. En même temps, cela reflète le caractère bilingue de son entourage.

### Module 1 : une personne, deux langues<sup>24</sup>

- Im 01 *aso das wird DÜrend gwärtet (-) ah mais toi tu  
peux pas (.) euh (-) te:: tu peux pas t'exprimer  
sur ce sujet parce que t'es pas (-) t'es: t'es  
pas un romand=*
- Mf =mhm
- Im 01 *on ig werde durennd vo de wäusche zu gwüssne the-  
mene (--)* aus nid kompetänt agluegt und vo de

<sup>23</sup> Mais j'arrive quand même à lire [en allemand], parce que je suis maintenant à, euh, l'Université populaire, je sais pas comment on dit ça en allemand. Et là je fais des traductions en allemand, euh non de l'allemand en français.

<sup>24</sup> Donc c'est toujours jugé, ah mais toi, tu ne peux pas te... tu peux pas t'exprimer sur ce sujet parce que t'es – pas – t'es – t'es pas un Romand, et les Romands me considèrent sans cesse comme incompetent par rapport à certains sujets, et par les Alémaniques aussi : mais il est clair que tu as cette position puisque tu es un Romand.

*dütschschwiizer (-) (mais) jo isch jo klar das du  
die hautig hesch wöu du jo e WÄUSCH bisch*

Dans ce passage, un Biennois bilingue explique son expérience de rejet de la part des deux groupes linguistiques quand il souhaite s'exprimer sur certains sujets ; il ne serait pas à même, en tant qu'Alémanique ou Romand, de pouvoir juger à bon escient. Dans ses propos, il illustre sa critique directement, puisqu'il énonce les réserves des Romands et des Alémaniques dans la langue respective, quasi en les citant. Puis l'informateur analyse – en allemand – ce qu'il faut comprendre d'une telle critique : que chacun se voit rattaché à l'une des deux catégories à l'exclusion de l'autre, soit Romand soit Alémanique. Tout est évalué à partir de ce seul point de vue linguistique. Dans cet exemple, le changement de langue distingue donc les énoncés critiques des deux groupes linguistiques dans la langue respective et leur analyse.

Étant donné que le quotidien des Biennois est marqué par les contacts avec l'autre communauté, les changements de langue sont généralement favorisés et cela les rend même plus probables chez des personnes utilisant rarement l'autre langue :

#### **Module 1 : identité bilingue**

If 29    alors les classes alémaniques il y a l'horaire  
qui est en allemand les classes françaises il y  
l'horaire qui est en français impeccable pas de  
problèmes (-) pis en dessus c'est: (.) *montag*  
*dienstag mittwoch* etcetera (--) et pis il y en a  
qui font du foin parce qu'on aurait pu traduire  
ça

Pendant tout l'entretien, cette femme parle principalement en français et, selon ses propres dires, n'emploie pas très souvent l'allemand. Dans l'extrait ci-dessus, elle change pourtant de langue pour parler des inscriptions en allemand sur les horaires de son école. En nommant les jours de la semaine en allemand, elle ancre ces inscriptions dans son contexte professionnel bilingue. Ce changement de langue présente aussi l'avantage d'une économie, puisqu'il rend superflue une explication du genre « en allemand ». Cette manière de parler atteste directement des contacts de cette femme avec l'allemand.

Par l'emploi du mot français « clientèle » dans un énoncé allemand, l'informateur de l'extrait suivant ancre également son activité professionnelle dans le contexte biennois.

## Module 1: bilinguisme multiculturel<sup>25</sup>

- Mf *und was heisst das sie zweischprachig sind*  
Im 20 *((respiration)) ou das heisst seer seer veu*  
Mf *(rires)*  
*(1 sec.)*
- Im 20 *((respiration)) das heisst seer seer viu ((ri-*  
*res ; respiration))*  
*(0.5 sec.)*
- Im 20 *jo: aso mau das me e clientèle wo wo (.) eh zwö-*  
*ischprachig hei das (.) [alles] zwöischprachig*
- Mf *[ja:]*
- Im 20 *gfü:ert [wird] das (-) wenn irgendwie möglich*
- Mf *[ja:]*
- Im 20 *sämtlechi dokumänt zum bischpöu adminischtrativi:*  
*e:: oder information ds personau: zwöischprachig*  
*si::*

Un changement de langue peut aussi être employé consciemment pour souligner sa propre appartenance à une société bilingue ou au bilinguisme d'une ville. À travers le choix d'un certain style de langage, on désigne souvent le cadre professionnel dans lequel on se meut ou l'appartenance à un groupe social particulier (cf. chapitre 2). On nous a dit à plusieurs occasions que les adolescents avaient développé un argot proprement biennois et l'employaient en se servant d'expressions et de formulations de la langue partenaire, comme l'exemplifie ce jeune homme à l'aide de quelques exemples :

## Module 1: langage des jeunes<sup>26</sup>

- Mf *hesch den du vili wörter wo bi dir au ifliesset*  
*wo vom französische här chumid (aso) wo jetzt im*  
*alltag (-) benutzisch*
- Im 09 *mm*
- Mf *was de*
- Im 09 *mm:: c'est: c'est tranquille ((rires)) ä:: (--)*  
*äbe salut: ça va (-) pareille(.)ment eh: wö: (--)*

<sup>25</sup> Et qu'est-ce que cela signifie, que vous soyez bilingue ? / Cela veut dire énormément, énormément. D'abord, que nous avons une clientèle qui est bilingue. Que tout - / Oui. / - est géré de manière bilingue, que si possible tous les documents, par exemple les documents administratifs ou l'information pour le personnel soient bilingues.

<sup>26</sup> As-tu beaucoup de mots que tu intègres, qui viennent du français, dans ce que tu utilises dans la vie de tous les jours ? / Mm. / Quoi donc ? / Mm : c'est tranquille, euh, justement salut, ça va, pareillement, euh, ainsi. / Nn, oui. / Et puis un peu le slang, n'est-ce pas, oublie, donnez-vous. / Et parmi tes - Avant, tu as dit que tu parlais donc ce slang biennois avec tes copains. / Je ne vais pas exagérer. Un peu, oui, j'essaie un peu [d'être] sérieux, oui, un peu. Il y va quand même plus de la communication que de parler un slang.

- <<à voix basse> jo (.) so  
 Mf nn (-) ja  
 Im 09 so und när e chli de släng (.) oder oublie (-)  
 donnez vous (rires)  
 Mf (...) ((rires)) und under (.) dine (.) vorthär  
 hesch jo gseit das mit dine kollege redsch dä dä  
 bieler släng i demfau  
 Im 09 (1 sec.) jo s e übertribe SCHO nid (1 sec.) <<à  
 voix basse> so chli> (-) jo=o ich versuche=s=scho  
 chli ernst jo (---) <<à voix basse> chli> (.) es  
 es geit scho mee um kommunikation aus när ir-  
 gend=en släng z=rede

Nous avons observé ces formes de parler bilingue dans toutes les classes d'âge. Il ne s'agit donc pas d'un trait typique du langage des jeunes et il est probable que ce n'est pas non plus un phénomène récent dans le paysage linguistique biennois. Le fait que nous puissions observer des changements de langue même dans des entretiens avec des personnes monolingues indique qu'il s'agit ici d'un style très répandu permettant d'affirmer sa propre identité biennoise et de mettre en valeur la ville par rapport à d'autres communautés à orientation monolingue. Les changements de langue tels que décrits plus haut nécessitent une certaine familiarité avec les différentes langues. Nous pouvons donc supposer que les personnes interviewées ne pratiquent pas ce procédé que dans leurs entretiens avec nous.

### 4.3 Le mélange des langues comme signe de l'identité sociale

Bien sûr, un semblable mélange des langues n'a rien d'inhabituel, particulièrement pour des personnes bilingues. Cela fait partie des phénomènes typiques de contact des langues et peut être observé en bien d'autres endroits qu'à Bienne. Cependant, on peut supposer que ces formes de pratique du langage agissent positivement sur le sentiment d'appartenance commune. Elles permettent efficacement de relativiser voire d'écarter toute forme de division des deux communautés en «Suisses allemands» et «Welsch». Avec chaque changement de langue, on annule ce qui semblait opposé ou indissociable. En effet, le mélange des langues renforce la cohésion. Cependant, toutes les personnes ne jugent pas ce procédé de manière positive. Il est même parfois peu apprécié par ceux-là mêmes qui l'utilisent.

#### Module 1: une personne, deux langues<sup>27</sup>

Im 24 mais avec (.) alors avec elle justement je parle

<sup>27</sup> (...) Tu désapprends une langue.

- des fois allemand des fois (.) des fois français  
ça dépend
- Mm ça tu aimes bien
- Im 24 non ça j'aime pas j'essaie vraiment de::: (---)  
ouais j'essaie de me concentrer sur une langue ce  
que je fais maintenant ça c'est pas très bien  
quoi (--) [<<riant> entre guillemets]
- Mm [pourquoi]
- Im 24 parce que c'est::: (1 sec.) si tu veux nn tu  
*tuesch ei schpraach verleere*

On peut à nouveau observer ici que le changement de langue est investi d'une fonction particulière : ce jeune étudiant formule en français la charge négative qu'il associe au mélange des langues. Il exprime cependant en allemand la justification de ce jugement (« *tu tuesch ei schpraach verleere* »). La description de son comportement dans la vie quotidienne et la justification, deux actes de parole différents, sont ainsi clairement séparés l'un de l'autre par la langue.

L'équivalence entre mélange des langues et perte d'une langue, faite ici par ce jeune homme, n'est pas une conception rare (*cf.* chapitre 1). La conviction est très largement répandue que le mélange se produit par gêne, par exemple pour combler une lacune de vocabulaire ou un autre déficit linguistique. Des personnes de tout âge formulent certaines réserves envers ce procédé, même s'il est souvent décrit comme « typiquement biennois », et cela avec une connotation positive.

Comme nous l'avons relevé tout au début de ce livre, il serait faux de condamner ces procédés. Les compétences d'une personne bilingue ne sont jugées que très inégalement. Elles sont comparées à celles d'une personne monolingue, et un changement de langue apparaît comme l'expression d'un déficit dans l'une ou l'autre langue. Les compétences supplémentaires qui résultent du bilinguisme sont mises à l'écart. On oublie souvent de considérer qu'un changement de langue peut être très habilement utilisé, de manière quasi stratégique, comme nous l'avons illustré à l'aide de quelques exemples. Ainsi on ignore aussi qu'un tel procédé met en scène le bilinguisme de manière immédiate : vivre le bilinguisme ne signifie pas seulement le respect de l'autre langue et une accommodation conséquente à l'autre groupe linguistique. Le bilinguisme est aussi base d'identité commune d'une société, cette base s'exprimant notamment aussi par l'emploi des deux langues.

#### 4.4 Réseaux sociaux

Dans le cadre des interviews et à travers un questionnaire écrit par rapport aux *réseaux sociaux*, nous avons tâché de savoir si les personnes interrogées étaient effectivement en contact avec des personnes de l'autre langue.

L'analyse des réseaux sociaux remonte à la linguiste Lesley Milroy (1987). Cette méthode permet d'examiner les contacts d'une personne individuelle ou de différentes personnes les unes avec les autres. Elle peut être utilisée avec des buts variés. Comme nous l'avons mentionné en introduction, nous y avons recouru afin de relever quelles langues une personne utilise au quotidien. Nous avons donc demandé à chacun des informateurs de nos interviews longues avec qui ils ont entretenu des contacts lors des quatre semaines précédentes dans les domaines Famille, Ami-e-s, Travail/Formation, Loisirs et Voisin-e-s. Nous leur avons aussi demandé de nous indiquer la langue première de chaque personne de contact et dans quelle langue ils communiquent avec elle. Ce dernier point nous a permis d'apprendre si et quand une personne emploie d'autres langues. Tous nos informateurs n'ont pas accepté de remplir ce questionnaire. Nous n'avons eu en retour que 34 questionnaires; 7 personnes ne nous ont pas fourni d'indications. Selon le questionnaire, le nombre de contacts qui y sont mentionnés varie entre 9 et 57, avec une moyenne de 25.

Les données recueillies au moyen du questionnaire relatif aux réseaux sociaux indiquent clairement qu'une majeure partie de nos informateurs entretient des contacts avec des personnes d'une autre langue. Un seul Alémanique déclare évoluer dans un réseau exclusivement monolingue et n'employer que l'allemand. Un informateur italoophone décrit un réseau purement francophone, bien que, selon ses propres dires lors de l'interview, il parle aussi italien dans le cadre de sa profession. À part deux exceptions, toutes les autres personnes interrogées ont des contacts avec des personnes d'une autre langue et emploient, à côté de l'allemand ou du français, d'autres langues avec elles.

On retrouve bien sûr dans les réseaux d'autres langues que le français et l'allemand. De nombreux informateurs ont affaire au quotidien à l'italien, au japonais, à l'espagnol, au bulgare et à d'autres langues encore. Beaucoup de nos informateurs et informatrices sont donc non seulement bilingues, mais souvent même plurilingues.

### **Le réseau et les langues**

Des connaissances de la langue partenaire sont bien sûr une condition nécessaire à des contacts avec des personnes d'autres groupes linguistiques, à moins que celles-ci soient bilingues. Mais si des connaissances même approfondies ne mènent pas forcément à un réseau bilingue, de maigres compétences linguistiques n'empêchent pas non plus des contacts intenses: certains informateurs ou informatrices, estimant avoir une connaissance très limitée de l'autre langue officielle, disposent d'un réseau mixte et emploient la langue partenaire au quotidien. Cela peut s'expliquer par le fait que Bienne offre de nombreuses possibilités d'entrer en contact avec des personnes de l'autre langue.

Dans le cas de nos informateurs, les réseaux plurilingues sont en général plus fréquents que les réseaux monolingues. Nous entendons par plurilingue que l'informateur / l'informatrice utilise une autre langue avec au moins une personne de l'un des domaines. Cela signifie que nous avons une acception très large des termes « bilingue » et « plurilingue ». Le tableau suivant récapitule le nombre des réseaux mixtes dans l'ordre décroissant :

<i>domaine</i>	<i>bilingue ou plurilingue</i>	<i>monolingue</i>	<i>total</i>
travail	23	9	32
ami-e-s	21	8	29
famille	19	14	33
loisirs	17	7	24
voisin-e-s	15	11	26
<i>total</i>	95	49	144

**Tableau 8 : réseaux des informatrices et informateurs en chiffres absolus.**

Le nombre de réseaux comptés est différent suivant les domaines, car toutes les personnes n'ont pas répondu pour chacun des domaines. Cela explique les totaux divergeants dans les différentes rubriques. La transposition en pourcentage de ces chiffres absolus permet de mieux visualiser les diverses tendances, même si le nombre de réseaux considérés peut suggérer une fausse représentativité :

<i>domaine</i>	<i>plurilingue</i>	<i>monolingue</i>
travail	72 %	28 %
ami-e-s	72 %	28 %
loisirs	71 %	29 %
famille	58 %	42 %
voisin-e-s	58 %	42 %
<i>total</i>	66 %	34 %

**Tableau 9 : réseaux des informatrices et informateurs en pourcentage (arrondi).**

Les données des questionnaires révèlent que le cadre professionnel est l'endroit où de nombreuses personnes ont des contacts avec l'autre groupe linguistique. Le quotidien de ces personnes devrait ressembler de très près à ce que décrit ce cadre :

## Module 1 : travail et langue<sup>28</sup>

Im 20 mi si=n=ü:s ä gwönt (.) das eifach immer zwo  
schprache da si(tze) bir pause: bi: sitzige  
und=und=und=und

À première vue au moins, il est surprenant que les contacts entre les groupes linguistiques soient aussi forts dans le domaine Ami-e-s. Ce résultat semble indiquer que Romands et Alémaniques se rencontrent non seulement au travail mais aussi et surtout dans le cadre privé, pour autant que ce résultat soit caractéristique de Bienne en général. Cela contredit l'idée reçue selon laquelle les Biennois vivent plutôt les uns à côté des autres que les uns avec les autres, ainsi que le suggérait il y a quelques années seulement le baromètre biennois (cf. chapitre 1). À y mieux regarder, on trouve une explication à ce phénomène.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les personnes interviewées disposent en grande partie de compétences extraordinairement bonnes dans les deux langues officielles et peuvent sans problème passer de l'une à l'autre. Cela explique certainement l'orientation mixte de ces personnes dans tous les domaines de réseaux et, en nous indiquant une candidate ou un candidat pour l'interview suivante, beaucoup d'entre elles se sont décidé à nous adresser à d'autres bilingues. Les bilingues ou plurilingues sont manifestement considérés comme experts en bilinguisme. Ce serait nier que la réalité bilingue de la ville offre plus de résistance aux monolingues, qui seraient peut-être plus enclins à énoncer certaines critiques envers le bilinguisme biennois. On ne peut bien sûr exclure que la tendance observée dans le choix des interviewés ait pu être favorisée par la situation des entretiens : les intervieweurs annonçaient qu'ils parlaient français et allemand, ce qui pouvait éventuellement mener les interviewés à nous recommander une personne à même de faire face à cette situation précise. Il apparaît évident que des bilingues (nombreux parmi nos informatrices et informateurs) ont un réseau bilingue et ne rencontrent aucun problème à lier des amitiés avec des francophones et des germanophones.

Il est aussi surprenant que la langue partenaire soit souvent utilisée non seulement dans le cadre professionnel, mais aussi pendant les loisirs. On peut rapprocher ce fait de l'aspect évoqué ci-dessus. Il faut cependant ajouter que certaines offres de loisirs ne sont que bilingues, d'autres que francophones ou germanophones. Une femme principalement francophone fréquente par exemple un cours de Tai Chi « bilingue » :

---

<sup>28</sup> Nous sommes habitués à ce qu'il y ait toujours deux langues, dans les pauses, pendant les séances, etc.

### Module 1 : loisirs dans les deux langues<sup>29</sup>

If 29 je fais (---) euh:: du tai chi=  
Mf =in biel dene=  
If 29 =ouais (-) à bienne  
Mf i=n=ere zweischprachige  
If 29 oui (-- ) ouais tout à fait

Et, tandis qu'un autre informateur plutôt francophone se consacre à un hobby « germanophone » -

### Module 1 : loisirs en dialecte

Im 06 au karting ça parle que suisse allemand hein

- une Alémanique suit son cours de russe en français :

### Module 1 : loisirs en français<sup>30</sup>

If 19 es isch Luschtig (.) eh d=Leereri isch wälsch (-- ) di isch vo neuchâtel und di redt (.) tuet alles uf französisch erkläre

Généralement, il n'y a que les grandes associations qui ont des sections linguistiquement séparées. On peut bien sûr considérer comme un inconvénient de la ville que toute l'offre ne soit pas accessible dans les deux langues. Mais ce serait à nouveau comparer une ville bilingue avec une ville monolingue et juger négativement d'éventuelles différences, ce qui occulte les avantages qui en résultent. En réunissant sans contraintes les deux communautés, les activités de loisirs ont justement une fonction très importante dans une ville bilingue. Et, contrairement au cadre professionnel, personne n'a évoqué de problème dans le fait de devoir utiliser l'autre langue dans les loisirs, car ce n'est pas considéré comme une obligation. Le choix d'une activité de loisirs ne semble pas non plus, pour la plupart, dépendre de la langue dans laquelle elle aurait lieu. L'intérêt pour l'activité en elle-même reste primordial. Un jeune homme fait même remarquer qu'il utilise consciemment son engagement dans un groupement de jeunesse en vue d'améliorer ses connaissances de français. Loisirs et bilinguisme semblent donc entretenir une relation pacifique et sans remous.

<sup>29</sup> Je fais, euh, du Tai Chi. / À Bienne donc ? / Ouais à Bienne. / Bilingue ? / Oui, ouais, tout à fait.

<sup>30</sup> C'est drôle, l'enseignante est romande, elle est de Neuchâtel et elle parle, elle explique tout en français.

### Module 1: bilinguisme multiculturel 1<sup>31</sup>

If 34 *aso vorhär ha=n=ich eifach mit mim ma: oder mit mir schwigermueter französisch gredt und (-) und jetzt eh: (.) aso di einti nochberi die näbedra ei=isch (.) wälschi die DO näbe dra das isch en italiäneri wo=wo uf französisch redt und obe dra isch e dütschschwizeri aso es het würklech (-) em (-- ) wo mer woned hets (.) alles*

Il est à noter que presque deux tiers des personnes interviewées ont des contacts mixtes dans la famille, ce qui est remarquable. L'analyse de l'ensemble des informations disponibles en lien avec les personnes interviewées révèle que plus d'un tiers vient de familles mixtes et un tiers également est lié à une personne de l'autre langue. Sept des 41 personnes interviewées ont été élevées comme bilingues français-allemand ; leur quotidien, quant à la langue, devrait ressembler à ce que décrit cet enseignant :

### Module 1: bilinguisme multiculturel 1

Im 23 *nous à la maison: avait l'habitude de:: une habitude comme ça de ((respiration)) la=ma m mon père=euh disait quelque chose en f=en allemand: et ma mère répondait en français comme ça c'était*

Cela pourrait tout à fait avoir pour conséquence que chacun des membres de la famille développe son propre rapport à ces langues, comme l'a vécu cette femme au foyer et employée à temps partiel :

### Module 1: bilinguisme multiculturel 2<sup>32</sup>

If 35 *und nochäne het=s ou bi üs abgschpauted das ig bi mee (-) romande und mini brieder si mee dütschschwizer*

Nous reviendrons rapidement sur ce point à propos de la biographie linguistique. Même si la représentativité de nos résultats doit être considérée avec précaution, l'analyse des réseaux sociaux montre clairement que les contacts interlinguistiques peuvent avoir une influence sur une partie de la réalité biennoise.

La plupart de nos informateurs possèdent bien sûr des connaissances bonnes à très bonnes des deux langues officielles et il leur est plus facile de

<sup>31</sup> *Alors avant, j'ai simplement parlé allemand avec mon mari ou avec ma belle-mère, et maintenant, euh, alors une voisine d'à côté est Romande, celle de ce côté-ci est Italienne qui parle en français, et en haut il y a une Alémanique, donc il y a vraiment – là où nous habitons il y a vraiment tout.*

<sup>32</sup> *Et puis, ça s'est séparé aussi chez nous, et je suis plutôt Romande et mes frères sont plutôt Alémaniques.*

se mouvoir des deux côtés de la *frontière linguistique* sociale. Ces informateurs sont-ils représentatifs de Bienne ? Il est impossible de juger ici s'ils sont caractéristiques de l'ensemble de la population. On peut cependant présumer que leurs connaissances linguistiques sont au-dessus de la moyenne. Mais toutes les personnes que mentionnent nos informatrices et informateurs comme partenaires de *parler bilingue* ou comme personnes qui s'accommodent linguistiquement ont elles-mêmes un réseau social mixte. Au vu du nombre élevé de personnes mentionnées, on peut supposer que les contacts de langue bilingues ou plurilingues sont également répandus dans le reste de la population. La représentativité n'est pas atteinte pour autant, mais le spectre s'élargit. De plus, ce qui vaut pour nos informateurs vaut aussi pour de nombreuses autres personnes : la plupart entrent en contact avec l'autre langue officielle lors de loisirs ou dans un cadre professionnel.

En tout cas, ces personnes correspondent à l'idée que l'on se fait généralement d'une « Biennoise typique » ou d'un « Biennois typique ». En outre, en raison de leur orientation bilingue, elles assument une fonction extrêmement importante dans la société biennoise : elles fonctionnent comme passerelle entre les deux communautés linguistiques. Plus le nombre de ces passerelles est grand, plus leur présence devrait s'avérer stabilisante pour le bilinguisme biennois.

Les contacts avec l'autre groupe linguistique sont possibles à travers tous les domaines, comme le montrent très clairement les différents réseaux. Des modifications dans le réseau peuvent entraîner une modification de l'orientation linguistique d'un individu et avoir une répercussion sur sa biographie linguistique.

#### 4.5 La biographie en deux langues

Que quelqu'un soit né et ait grandi à Bienne ne signifie pas qu'il parle allemand et français dès son plus jeune âge. Mais contrairement à d'autres contextes, un bilinguisme individuel n'est pas un privilège de « bonne famille ». On ne qualifie généralement de *parfaitement bilingue* que des personnes qui ont grandi comme bilingues ou plurilingues ; à tort ou à raison, nous n'en déciderons pas ici. On fait souvent valoir que le vrai bilinguisme ne peut se développer qu'à un jeune âge et que famille et bilinguisme parfait sont des éléments inséparables. Comme nous l'avons vu ci-dessus, Bienne se distingue de territoires monolingues en offrant de nombreuses possibilités d'entrer en contact avec l'autre langue en dehors du cercle familial. Ailleurs, cela reste certainement une exception. Certaines personnes, qui en d'autres circonstances auraient grandi comme monolingues, deviennent bilingues à Bienne. Nous allons analyser maintenant comment la ville a influencé concrètement la biographie linguistique des personnes que nous avons interviewées.

Les biographies linguistiques des informateurs ont bien sûr été influencées autrement: par exemple, du fait d'avoir grandi dans une famille bilingue ou plurilingue et d'avoir parlé non seulement le français et l'allemand, mais aussi l'italien et l'alsacien, etc; ou pour avoir vécu quelques mois ou années, dans une autre région linguistique ou avoir émigré de cette région vers la Suisse tout en continuant d'employer l'autre langue (par exemple l'Australie, les États-Unis, l'Espagne, l'Allemagne, la Bulgarie ou le Congo). D'autres encore ont eu pendant des années une relation avec une personne d'une autre langue, qu'ils emploient maintenant couramment (français, allemand, espagnol). Le tableau 10 récapitule le nombre de personnes qui, pour des raisons familiales ou migratoires ou à cause d'un/d'une partenaire, ont une biographie linguistique particulière:

<i>famille</i>	<i>migration</i>	<i>partenaire</i>
10	18	14

**Tableau 10: nombre de personnes ayant acquis une autre langue dans le contexte de la famille, de la migration ou avec un-e partenaire.**

Il peut arriver qu'une seule personne fasse partie à la fois des trois domaines. Au total, deux tiers de tous les informateurs ont en ce sens une biographie linguistique riche, ce qui paraît plus qu'inhabituel. Ils n'ont pas seulement de bonnes à très bonnes connaissances du français et de l'allemand, mais aussi d'une troisième voire quatrième langue. Aussi intéressantes que puissent être les biographies linguistiques individuelles, nous laissons de côté les aspects de la biographie linguistique qui ne sont pas directement liés à Bienne. Nous examinons en particulier la question de savoir si – et à quel degré – la ville de Bienne a influé sur la biographie linguistique individuelle.

### **Biographies linguistiques biennoises**

Sur l'arrière-fond de la multitude de biographies mouvementées, il est naturellement difficilement possible de distinguer quelles sont les influences de l'environnement bilingue de Bienne et lesquelles doivent être attribuées aux facteurs susmentionnés. Néanmoins, certaines caractéristiques semblent être en lien immédiat avec la ville de Bienne. Ainsi, cinq Biennoises et Biennois ayant grandi dans une famille monolingue décrivent comment ils ont appris le français ou l'allemand en jouant dans la rue avec d'autres enfants. Cette forme d'acquisition non dirigée de la langue peut avoir pour conséquence que l'enfant se développe différemment de ce qui aurait été prévisible par rapport à son environnement familial. Un informateur répond comme suit à la question de savoir quelle langue parlaient ses parents:

### Module 1 : bilinguisme romand, bilinguisme alémanique 1

Im 25 FRANÇAIS (--) pas l'allemand (1 sec.) (...) je ne viens pas d'une famille bilingue (-) c'est (-) j'ai appris (...) l'allemand dans la rue

Dans quelques cas individuels, de tels contacts précoces ont pu mener l'enfant à se distinguer linguistiquement de sa famille.

### Module 1 : bilinguisme romand, bilinguisme alémanique 2

If 26 je suis le seul euh:: (-) élément bilingue de la famille

Jeu et langue vont donc de pair. Le danger est pourtant grand de perdre ensuite ces connaissances dans un environnement scolaire majoritairement monolingue. Un Romand raconte qu'il parlait parfaitement allemand jusqu'à l'âge de huit ans. Il a ensuite fréquenté l'école française et ne s'est plus servi de cette seconde langue. Un enseignant romand décrit un cas semblable et dit avoir perdu le contact avec ses copains germanophones après être entré à l'école. La scolarisation ne fait pas que modifier l'orientation linguistique des enfants : l'apprentissage d'une langue étrangère ne fait pas partie du programme des premiers degrés de l'école primaire. Jusqu'à récemment encore, il ne commençait même qu'à l'école secondaire voire était même inexistant. Les connaissances préalables en français et en allemand demeurent alors sans soutien. Malgré le contexte bilingue, l'acquisition des langues n'est manifestement pas considérée comme prioritaire. Cela dépend bien sûr des plans d'étude cantonaux, plutôt conçus pour des territoires monolingues. Les conséquences négatives en sont très importantes pour les Biennois : comme mentionné ci-dessus, cela mène à des pertes linguistiques et de contacts avec des personnes de l'autre communauté.

Quand, quelques années plus tard, on est à nouveau confronté à la seconde langue officielle, cette fois-ci dans le cadre formel de la salle de classe, il s'agit alors pour les Romands de *Hochdeutsch* et pas de dialecte. L'enseignement ne s'aventure généralement pas à comparer les deux variantes. Presque personne ne fait état de souvenirs positifs de cet enseignement. Cela est aussi lié à la méthode employée, où grammaire et vocabulaire à apprendre se partagent souvent la vedette.

On peut ajouter que la séparation des élèves en classes germanophones et francophones nourrit les réserves et préjugés envers l'autre communauté linguistique et sa langue, faisant disparaître l'insouciance de l'acquisition linguistique enfantine, enfouie sous un climat d'hostilité latente entre les deux communautés. Ces différents facteurs ont conduit certains de nos informateurs à émettre lors des interviews l'opinion que l'école exerce plutôt un effet de division sur les communautés linguistiques et ne fournit que peu de contenu à la biographie linguistique des élèves. Cet effet négatif

qu'exerce l'école n'est que partiellement contrebalancé par d'éventuelles activités de loisirs dans l'autre langue.

Le rôle négatif de l'école a de quoi rendre songeur; de même les maigres résultats de l'enseignement des langues étrangères. Cela a été constaté à Bienne comme ailleurs. Mais, à Bienne, les conséquences en sont très concrètes: les élèves quittent l'école en étant insuffisamment préparés à un monde du travail essentiellement bilingue. Ce sont particulièrement les Romands qui ressentent leur entrée dans le monde du travail comme un tournant dans leur biographie linguistique, car on attend d'eux qu'ils comprennent et parlent le dialecte. En effet, du point de vue de la communication orale, le bilinguisme biennois se définit plutôt par le dialecte et le français que par l'allemand standard et le français. Par exemple, un informaticien avait trouvé une place d'apprentissage à Brügg, localité germanophone à proximité directe de Bienne, et a dû rapidement apprendre le dialecte.

### **Module 1 : environnement professionnel germanophone**

- Im 13 et moi je suis sorti de l'école je savais que  
l'allemand que j'ai appris à l'école  
Mm ouais ouais=  
Im 13 =et après j'ai fait un apprentissage puis je me  
suis retrouvé=euh: dans <<riant> dans une entre-  
prise> (-) à Brügg (-- ) mais=s j'étais COMME à  
l'étranger

Une jeune femme, ayant grandi à Évilard-Leubringen et eu jusqu'à sa sortie de l'école peu de contacts avec des Alémaniques, a vu son employeur et maître d'apprentissage exiger qu'elle passe une année en Suisse alémanique avant de pouvoir commencer son apprentissage. Les Romands ressentent souvent la frustration de ne pas pouvoir faire grand-chose au quotidien de l'allemand standard appris à l'école. C'est pourquoi même des personnes disposant de très bonnes connaissances de l'allemand standard décident d'apprendre le dialecte tandis que d'autres relatent leurs expériences négatives avec l'allemand standard. Il est vrai aussi que la plupart mentionne avoir pu, une fois passées les premières difficultés, utiliser des connaissances de dialecte ou d'allemand standard comme pont vers l'autre variante. On notera par ailleurs qu'il n'est pas rare que des personnes arrivant d'un autre horizon linguistique apprennent à Bienne autant le dialecte que le français et l'allemand standard.

En revanche, les personnes qui maîtrisent déjà aussi bien l'allemand que le français soulignent régulièrement les avantages évidents que cela leur procure à Bienne. Tantôt ils redécouvrent dans cette ville leur propre bilinguisme, tantôt on leur offre une place d'apprentissage ou de travail parce qu'ils sont bilingues:

## Module 1: avantages du bilinguisme individuel

- Im 17 aussi euh:: (.) de faire cette:=euh (.) class:e  
(.) bilingue parce que j'étais le SEUL (1 sec.)  
le seul (-- ) écolier:: primaire (-) qui a pu se::  
se présenter on a été dix (-- ) moi j'étais le  
seul qui a fait seulement l'école primaire
- Mm ouais
- Im 17 les autres ils ont fait:=euh:: la secondaire=  
Mm =mhm: ouais=  
Im 17 =mais moi j'ai fait la primaire: et: une année:  
(.) dixième année

D'autres rapportent comment ils réussissent à préserver continuellement les deux langues, que ce soit dans le cadre professionnel ou privé:

## Module 1: contacts permanents avec la langue<sup>33</sup>

- Im 01 *aso das het natürlich eh:: dass i bi schuelisch  
(.) nüm gfördered worde uf dütsch aber es isch  
duurend e praxis gsi (-) zwar schriftlich wi (-)  
mündlich*

Le travail est aussi toujours un travail linguistique, et l'acquisition d'une langue est par ailleurs intégrée dans le quotidien. Tous les domaines sont ainsi toujours liés à une confrontation avec la langue. En résumé, l'environnement bilingue à Bienne a exercé et exerce une influence continue sur la biographie linguistique de près de trois quarts des 41 personnes interviewées. Le dernier quart a aussi des contacts avec des personnes de l'autre communauté, mais semble tout de même être plutôt d'orientation monolingue. Par conséquent, ces personnes ne reconnaissent pas d'influence déterminante de la ville sur leur biographie linguistique.

## Les connaissances linguistiques sont une affaire privée

Si l'on fait abstraction de l'enseignement des langues étrangères dans les écoles, force est de constater que l'acquisition des langues semble bien être une affaire privée, qu'elle s'opère de préférence dans un cadre naturel et s'y produit plutôt en passant. Les connaissances du français ou de l'allemand ne sont que rarement acquises ou approfondies dans un cours. Seules deux personnes mentionnent de pareilles expériences: un propriétaire de fabrique italophone évoque les maigres résultats obtenus dans un cours de dialecte. Une mère à l'origine prioritairement germanophone dit avoir fréquenté l'Alliance française. Elle voulait y améliorer ses compétences

<sup>33</sup> Et puis ça a, bien sûr – je n'ai plus été encouragé, en allemand. Mais il y a toujours eu une pratique, tant à l'écrit qu'à l'oral.

linguistiques, car elle et son partenaire romand s'étaient mis d'accord sur le français comme langue familiale.

Des connaissances des deux langues officielles sont bien de manières variées une condition d'intégration satisfaisante dans de nombreux domaines du quotidien biennois, mais cela est peu soutenu du côté officiel et l'acquisition formelle de la langue est considérée comme achevée à la fin de l'école obligatoire ou au plus tard après une école professionnelle. La solution restante est donc : *learning by doing*, comme le décrit à juste titre un de nos informateurs. Par exemple, un informateur s'est servi de la situation d'interview pour améliorer ses connaissances de français. Il répond le plus souvent en français quand on lui parle dans cette langue, demande des explications sur certains mots qu'il ne comprend pas et se fait traduire le vocabulaire inconnu par les chercheurs :

### Module 1 : apprentissage continu de la langue<sup>34</sup>

Im 09	<<à voix basse> leur wie ss> (1 sec.) d=ff=femme isch d=frau gäu=
Mf	=mm
Im 09	und mari isch d=ehefrau
Mf	eh: le mari isch de ehema
Im 09	mariÉ i demfau
Mm	la mariée

L'acquisition d'une langue ayant souvent lieu dans un cadre informel, on peut craindre un danger de fossilisation, comme nous l'avons vu au chapitre 2. Si certaines formulations s'avèrent utiles et s'appliquent dans de nombreux cas, on a tendance à en faire un usage trop fréquent. Nos données provenant des interviews personnelles montrent parfois que les compétences de communication sont plus développées que les connaissances de grammaire ou de vocabulaire.

### Bienne influence-t-elle nécessairement la biographie linguistique ?

Pour finir, nous souhaitons aborder la question de savoir si Bienne influence nécessairement la biographie linguistique de chaque individu. Comme mentionné plus haut, Bienne n'a pas eu de grande influence sur les biographies linguistiques de près d'un quart des personnes interviewées.

Bien sûr, personne n'a *aucun* contact avec l'autre langue officielle, comme il ressort soit des réseaux soit des interviews narratifs. Quatre personnes sur 41 n'ont cependant pas de véritable contact avec des membres de l'autre communauté et évitent celle-ci parfois très consciemment. Cela paraît possible à proportion égale pour les deux communautés. Il faut certes

<sup>34</sup> Leur comment ? La femme, c'est la femme, n'est-ce pas ? / Mm. / Et mari c'est l'épouse. / Euh, le mari c'est l'époux. / Mariée, dans ce cas alors. / La mariée.

développer des stratégies pour éviter toute confrontation fortuite et admettre, le cas échéant, de peut-être limiter sa liberté de mouvement. Mais les monolingues ont leur place à côté des bilingues et il faut plutôt juger positivement cette liberté de choix apparemment accordée à chacun. Car il s'avère que le bilinguisme individuel n'est pas obligatoire dans chaque cas et que les membres des deux communautés ont, par rapport à ce point, les mêmes possibilités.

Cependant, contrairement à d'autres régions linguistiques, des connaissances linguistiques lacunaires peuvent provoquer un sentiment de honte et de stigmatisation :

#### Module 1: stigmates du monolinguisme<sup>35</sup>

If 07 *aso es isch für mee (...) in bieu nid chönne  
französisch rede isch piinlech*

En général, le bilinguisme biennois n'est pas considéré comme une contrainte ou une honte, mais plutôt comme un enrichissement de la biographie linguistique individuelle.

#### Module 1: avantages du bilinguisme

Mm tu penses que c'est un avantage de savoir plusieurs langues  
If 08 ah c'est clair  
Mm mais (.) c'est même euh:: (ouais) indispensable tu penses (---) en suisse (.) ou à bienne=  
If 08 = en suisse (.) À BIENNE [en tout cas ouais  
Mm [ouais ouais  
If 08 ouais  
Mm pour trouver du travail  
If 09 pour trouver du travail ouais  
Mm puis pour se faire des amis=euh:: on peut vivre dans une communauté que: romande ou bien  
If 08 NON  
Mm NON  
If 08 (en)fin dans la région de bienne (.) (en)FIN si on peut mais (---) c'est pas drôle quoi

La cote du bi-/plurilinguisme a considérablement gagné en popularité ces dernières années : on a aujourd'hui toujours plus tendance à considérer un bilinguisme ou plurilinguisme individuel précoce comme un enrichissement et l'on souhaite à ses enfants un avenir plurilingue, comme ce jeune Romand marié à une Espagnole :

<sup>35</sup> Alors pour moi, c'est embarrassant de ne pas savoir le français, à Bienne.

## Module 1: le plurilinguisme futur<sup>36</sup>

- Im 04 avec les enFANTS on a:: on a pensé justement (--)  
elle (.) elle va parler en espagnol avec puis  
euhm (.) moi en français
- Mf ah super ja=
- Im 04 =comme ça ça fait euh [puis après] on sait pas
- Mf [*und dütsch*]
- Im 04 peut-être (.) euh::: la la *kindergarten*=
- Mf =ah: ja=ja=ja=ja=
- Im 04 =on met au suisse-allemand (.) je ne sais pas ça  
c'est possible

---

<sup>36</sup> (...) et l'allemand / peut-être, euh, la la jardin d'enfants. / Ah oui oui oui oui. (...)